

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

DIRECTEURS :

MM. LE V^{ic} B. DE JONGHE, LE C^{ie} TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE

1902

CINQUANTE-HUITIÈME ANNÉE



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,
Rue de la Limite, 21.

1902

UN DEMI-GROS DE CONVENTION

FRAPPÉ PAR

WENCESLAS I DUC DE LUXEMBOURG (1356-1383)

ET

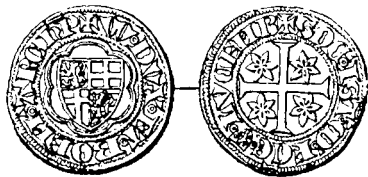
BOHÉMOND DE SAARBRUCK, ARCHEVÊQUE DE TRÈVES (1354-1362)

La numismatique luxembourgeoise traverse actuellement une période de brillante prospérité, et les récentes acquisitions dont elle vient de s'enrichir sont aussi précieuses que remarquables. Nous citerons en tout premier lieu un rarissime denier de l'abbé d'Echternach Godefroid I (1123-1155), publié dans la *Frankfurter Münzzeitung* du 1^{er} mars dernier, par notre savant confrère M. Paul Joseph. Bien que l'activité de l'atelier d'Echternach nous fut démontrée par plusieurs diplômes impériaux du X^e et du XI^e siècle, qui tous confirmaient aux abbés leur droit de monnayage, nous

ne connaissions cependant jusqu'ici qu'un seul produit de la forge abbatiale, savoir l'unique denier, si souvent décrit, du Musée de Copenhague. La pièce dont M. Paul Joseph vient de nous faire faire connaissance a sur sa voisine le très grand avantage d'indiquer clairement le nom du souverain qui la fit frapper, ce qui en augmente considérablement l'intérêt.

Nous mentionnerons ensuite un fort joli gros tournois fabriqué à Damvillers par Jean l'Aveugle et Henri de Bar, dont M. Lalanne nous a donné la description dans la *Revue française de numismatique*.

Enfin, voici un demi-gros qui vient combler une lacune de la série des espèces sociales Luxembourg-Trèves.



Droit. ✠ W . DVX . ET . BOEM[?] TRĒHP
entre deux grènetis. Dans une épicycloïde à six lobes, l'écu écartelé de Bohême, Trèves et Luxembourg. Le champ du quartier luxembourgeois est burelé.

Rev. ✠ SOA? IST? Ω? F̄A? E? Ⓜ . LVCEMB
 entre deux grènetis, le signe abrégatif placé au-dessus de F̄A? E? interrompt le grènetis extérieur. Au centre, une croix pattée cantonnée de quatre fleurs.

Poids 1gr.12.

Notre collection.

Ce fut vers le début de 1360 que Bohémond de Saarbrück, archevêque de Trèves, et Wenceslas de Luxembourg signèrent une convention monétaire, qui prit fin dès 1362 par la mort du premier des deux alliés. On possède plusieurs monnaies émises en vertu de cet accord : ce sont d'abord des gros d'argent sur la légende desquels on remarque tantôt le nom de l'archevêque précédant celui du duc, tantôt celui du souverain temporel précédant le nom du prélat (1).

Les armoiries des associés sont écartelées de telle sorte, que le premier quartier est toujours occupé par l'écu de celui dont le nom se lit en tête de la légende. Ces gros d'argent sont très peu répandus. (SERRURE, *Essai de numismatique luxembourgeoise*, nos 136 et 137.) Nous en connaissons deux dans la collection de M. De Muysen, à Pétange, sur le

(1) Le texte du traité paraît être perdu : il n'existe en tous cas ni aux archives de Coblenze, ni à la bibliothèque de Trèves.

revers desquels le petit écusson luxembourgeois de la légende est remplacé par une croix pattée. Il existe aussi deux types de quarts de gros (SERRURE, n^{os} 139 et 140), et on possède enfin un demi-gros (SERRURE, n^o 138) sur lequel le nom de l'archevêque et ses armes figurent avant ceux de Wenceslas I. Cette monnaie, unique jusqu'ici, appartient au Musée de Luxembourg. Une récente trouvaille, faite à Siebenborn, non loin de Trèves, vient d'augmenter nos séries d'un second exemplaire de ce demi-gros, ainsi que de la pièce au même type que nous venons de décrire ci-dessus, et qui mentionne le nom du duc et ses armes avant le nom et les armes de l'archevêque. La légende du revers est curieuse en ce sens qu'on y voit une croix pattée remplacer le petit écu de Luxembourg, lequel vient se placer entre FCE et LVCEMB; on remarquera aussi le signe d'abréviation sur FCE qui vient interrompre le grènetis extérieur. Cette pièce complète probablement la série des monnaies sociales de Bohémond et Wenceslas, qui, chose singulière, sortent toutes du seul atelier de Luxembourg.

La trouvaille de Siebenborn contenait encore les pièces suivantes :

1. Un écu d'or (écu à la chaise) de Philippe VI de Valois, roi de France (1328-1350).
2. Quatre esterlins à tête de Henri de Vir-

nenbourg, archevêque de Cologne (1304-1332).

3. Vingt-huit gros de Prague de Jean de Luxembourg, roi de Bohême (1309-1346).

4. Trente esterlins aux quatre lions émis à Louvain, par Jean III, duc de Brabant (1312-1355).
(DE WITTE, n° 349.)

5. Deux cents esterlins à tête de Baudouin de Luxembourg, archevêque de Trèves (1308-1354).

Ce petit dépôt dut être confié à la terre entre les années 1360 et 1362 : en effet, nos deux demi-gros qui en sont les monnaies les plus récentes ne peuvent être antérieurs au début de 1360, le duc et l'archevêque ayant scellé leur traité d'alliance, le 31 octobre 1359, et le monnayage social ayant dû être décidé après cette date par un document diplomatique qui ne nous est malheureusement pas parvenu. De plus, Bohémond de Saarbrück mourut en 1362, et nous ne trouvons dans le trésor aucune monnaie de son successeur Conon de Falkenstein (1362-1388); bien au contraire, la trouvaille se compose pour les quatre cinquièmes d'esterlins à tête de Baudouin de Luxembourg, qui venait de décéder (21 janvier 1354), après avoir occupé pendant quarante six ans le siège archiépiscopal, circonstance qui explique facilement la grande abondance de son numéraire pendant toute la durée du règne, si court, de l'allié du duc Wenceslas.

La date de l'enfouissement peut donc être déterminée avec précision.

Les monnaies étaient contenues dans une petite cruche à anse, d'un joli travail, qui se trouve encore actuellement à Siebenborn.

ÉD. BERNAYS.

Anvers; 23 mai 1902.
